

En parcourant ce livre, je n'ai pu m'enpêcher de penser à ce professeur de droit, qui ne perd jamais une occasion de critiquer vertement dans ses cours le vieux Zigliara. La raison de cette humeur, c'est, je crois, la haine de la scolastique. Mais aussi ce sont les longueurs des préliminaires qui précèdent les thèses et parfois le manque d'ordre et de clarté dans certaines parties.

Je suis sûr pourtant que notre universitaire se reconcilierait avec la philosophie qu'il ne fréquente plus, si M. Lortie lui envoyait un exemplaire de son ouvrage. La clarté de l'exposition, les petits tableaux synoptiques lui donneraient une excellente synthèse de bonnes vérités qu'il ne faut jamais oublier.

M. Lortie mérite des félicitations pour avoir généralement étudié à la lumière des sciences modernes les théories philosophiques. Il est nécessaire surtout de bien mettre en relief les vérités de la psychologie en face des découvertes et des progrès toujours croissants de la physiologie. La philosophie traditionnelle contient dans son riche arsenal les arguments les meilleurs contre les exagérations et des ultra-spiritualistes et des matérialistes. C'est donc avec plaisir que nous avons lu les notes au bas des pages, qui accusent une grande lecture et une constante mise au point des doctrines scolastiques avec les écrits les plus récents.

Dans la *Nouvelle France* (livraison d'avril), le révérend Père Rouleau, de l'Ordre de saint Dominique, croit que certains auteurs modernes affirment en vain « qu'il y a divergence de doctrine entre Bannez et Cajétan sur la grave question de la prémotion physique ».

Sans vouloir engager à fond une discussion avec ce docte maître en théologie, me sera-t-il permis de dire que peut-être son opinion ne serait plus la même, s'il avait entendu le cardinal Satolli exposer avec l'éloquence qui caractérisait ses leçons, toute la théorie de Cajétan sur la science de Dieu et les questions connexes. L'abbé Lortie se trouve donc en bonne compagnie ; et les travaux si remarquables du Père Lépicié et les commentaires si solides de Mgr Paquet donnent un grand crédit à cette thèse cajétane-thomiste, qui est plus « qu'une légende ».

PHILIPPE PERRIER.